



27 rue Saint-Eloi

Les sœurs de la compassion à Noyon

Durant un siècle, de 1856 à 1956, les sœurs de la compassion œuvrèrent à Noyon pour le bien-être des pauvres et des malades.

Une origine pieuse

Native de Montdidier (Somme), Victorine Du Puy (1797-1889) est à l'origine de cette communauté. Ayant perdu ses deux fillettes et son mari, Alphonse Petit des Tournelles (natif de Soissons), elle décide de se dévouer pour les pauvres et les malades. En 1841, elle recueille son premier pauvre. En 1855, elle crée dans le château de ses parents à Domfront, près de Maignelay-Montigny, la communauté des filles de la compassion pour aider les malades, les déshérités et les vieillards. La congrégation est reconnue par Napoléon III le 29 août 1855.

Un an après la fondation de la communauté, une religieuse de la compassion arrive à Noyon en tant que lingère du petit-séminaire. L'abbé François Rogeau sollicite alors l'envoi à Noyon d'autres religieuses de cette communauté. En 1861, quatorze religieuses s'installent au 19 rue Saint-Eloi, à l'angle de la rue de Grèce. Leur supérieure sera mère Marie-Emilie, née Marie Thérèse Feuillette à Cuvilly. Cette dernière décède le 29 juillet 1875 (sa tombe est au cimetière de Noyon).

La douzaine de religieuses doit faire face à une épidémie de typhus en 1866 (on leur donnera le surnom de « zouaves de la charité ») puis, en 1876, à une épidémie de petite vérole ou variole.

Les listes des recensements nous apprennent que le nombre de religieuses varie ainsi que leur lieu de résidence. Ainsi, on en note quinze au 2 rue Saint-Antoine en 1866, neuf au 9 rue Fromenteresse en 1876, neuf au 13 rue Saint-Eloi en 1886 et sept au 38 rue Saint-Eloi en 1891. En 1896, on en dénombre six désignées comme « gardes malades », deux comme musiciennes et trois comme pensionnaires âgées de 64 à 74 ans. Mère Eligie, née Irène Mutal à Chauny (Aisne), est alors la supérieure.

Elargissant leur activité, les sœurs de la compassion ouvrent une école rue du Coizel pour les enfants de Tarlefesse, du Coizel et d'Happlincourt. Elle devient alors « l'asile de la sagesse ». En 1901, les sœurs de la compassion sont frappées par la vague antireligieuse et les lois anti-congréganistes. Elles doivent abandonner leur chère école de « la sagesse ». Il n'en reste que deux qui s'occupent d'« assistance publique ». Sous l'impulsion de Mgr Douais, qui reprend le dossier en 1904, la congrégation retrouve un statut. Ses Constitutions seront approuvées par le Pape le 30 novembre 1932 sous le nom « Institut des filles de la compassion, servantes du seigneur ».

L'installation au 27 de la rue Saint-Eloi

Les sœurs de la compassion trouveront un logement définitif grâce à l'obligeance de Madame Sézille des Essarts, de Morlincourt. Cette

dernière avait été soignée par les sœurs. Connaissant les conditions de leur logement, elle leur offre une résidence alors inoccupée, au 27 rue Saint-Eloi. Cette maison est connue pour avoir appartenu à des chanoines, puis à des bourgeois : la famille Geuffrin. Cette famille donnera à Noyon plusieurs personnalités : Claude sera maire de 1606 et 1607 puis 1614-1617. Son petit-fils Gabriel (1614-1677) sera bailli du chapitre, garde du scel du bailliage de 1538 à 1546, maire en 1659, 1663, 1666 et 1676. La famille des Essarts se rendra propriétaire de la maison qu'elle habita à partir de 1785.

Ce sera l'adresse définitive des neuf religieuses à partir de 1906. Outre la communauté, la maison permettra de loger des personnes âgées en retraite et un foyer de jeunes filles. Mère Marie de l'Eucharistie succèdera à Mère Eligie, laquelle aura résidé à Noyon soixante trois ans jusqu'à sa mort le 3 juillet 1930, à 98 ans. La dernière supérieure (depuis 1937) sera mère Mathilde laquelle, après 15 ans de supériorat à Noyon et 58 années de vie religieuse, décèdera à Noyon le 21 janvier 1952 à l'âge de 82 ans.

Les sœurs de la compassion seront très actives, particulièrement en 1917, pour aider les réfugiés de Verdun qui resteront 8 mois à Noyon. Leur maison ayant été fortement abîmée en 1918, les religieuses logeront provisoirement chez le colonel des Essarts. En 1931, on note six religieuses et quatre pensionnaires (veuves).

Certains Noyonnais se rappellent de sœur Saint-Paul qui parcourait Noyon en 2 CV pour faire les piqûres et les soins aux malades, de sœur Hélène et de son parapluie appelant les automobilistes pour la rapprocher un peu, de sœur Saint-Elégie, décrite par Mme Delbecq comme une « sympathique cuisinière aussi large que haute ».

En 1956, la communauté quitte Noyon. Le manque de religieuses oblige cette communauté à fusionner avec la congrégation des sœurs de Notre-Dame de la compassion de Toulouse. Un centre d'aide du travail fut implanté en 1958 par l'association parisienne du Coudray-Montpensier. Il deviendra en 1969 un centre spécialisé et ateliers d'aide par le travail puis sera renommé établissement et services d'aide par le travail. Repris en 1998 par la fondation Paul-Bellan et restructuré en 2002, le centre de Noyon accueille 135 places pour adultes handicapés. ■

Docteur Jean Lefranc
Vice-président de la société historique,
archéologique et historique de Noyon